L'Echo de Manitoba.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, MAI, 5 1898. No 14.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - $1.00
Europe (compris le port) - 2.50

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne - 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

TELEGRAMME.

New York. 28.—L'amiral Sampson a bombardé les fortifications du port Matanzas. Les résultat sont peu importants.

Londre 28. — L'amiral Dewey avec l'escadre américaine du Pacific se dirige sur Manille pour détruire la flotte espagnole des Philipines.

St. Vincent 29.—L'escadre Espagnole est partie ce matin dans la direction Sud-Ouest.

Paris 29.— Il on deployé une grande activité en France dans l'armée comme dans la flotte.

Key West 30—Le cuirassé New-York a tiré sur les batteries du fort de Cabanas.

New York 30.—Le steamer Paris est arrivé; il a déjoué la poursuite des bateaux Espagnols.

Tampa. Houda 30.—Des ordres ont été envoyés pour tenir prêtes les troupes destinées a l'invasion de Cuba.

Madrid 1.—L'amiral Dewey n'a pu encore s'emparer de manille.

London 2. — On annonce de Hong-Kong que la flotte americaine bombarde Manille.

Key-West 2—Un conseil de guerre a eu lieu à bord du New-York en face de la Havane. On s'attend à un nouveau bombardement de la ville.

Hong-Kong, 3. mai.—Manille est entre les mains des Américains.

Paris, 3 mai.—Le câble télegraphique a été coupé à environ 50 milles de Manille.

Londre, 3 mai.—La seconde section de la flotte Espagnole est a Cadix prête à partir.

Madrid, 3 mai. — Une dépêche officielle de la Havane annonce que la flotte américaine toute entière est partie, probablement pour Key-West.

AVIS IMPORTANT

Une grande assemblée conventionnelle de l'Association Libérale Canadienne Française aura lieu mardi le 24 Mai à 2 heures p.m. à Albert Hall, coin des Rues Main et Market Est, des questions de grand importance seront discutées. Tous les membres sont priés d'y assister.

Wm. Lagimodière, Pres.
H. Fournier, Sec.

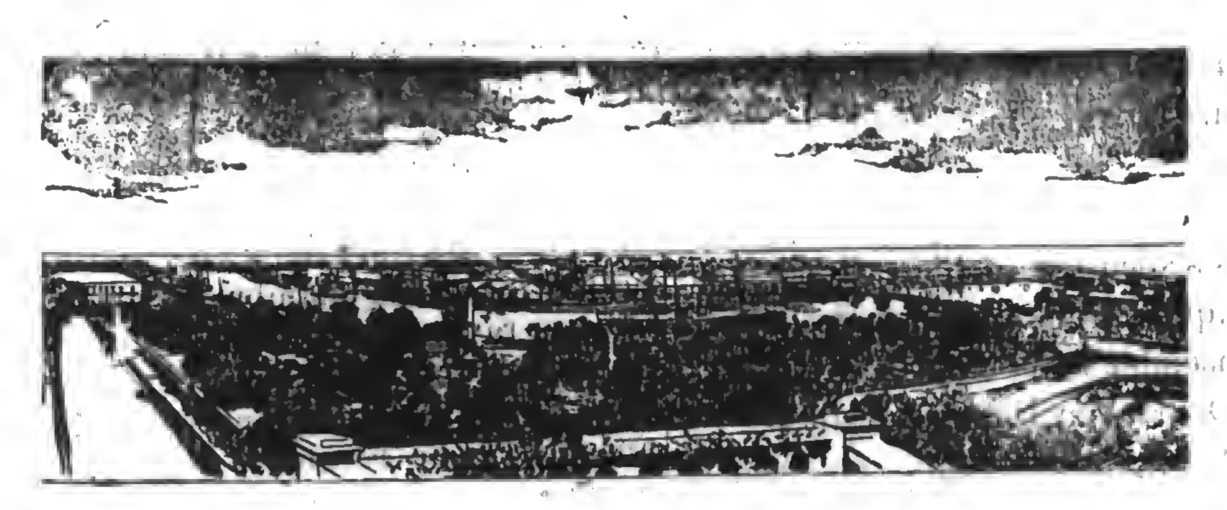
LA GUERRE !

LA SITUATION.

La flotte américaine de l'amiral Dewey a attaqué le fort de Manille Elle est arrivé à la tombée de la nuit a forcé la passe et ouvert immédiatement le feu. Les Espagnols parait-il ont été surpris et de plus n'avaient pas completé leur organisation de sorte que les torpilles n'avaient point encore été placées dans la passe, et les projecteurs électriques ne fonctionnaient pas. La lutte a été terrible, et s'est partagée en deux combats. La flotte Espagnole est détruite, les marins ayant préferé couler leurs bateaux plutot que de les laisser tomber entre les mains de l'ennemi

On n'a cependant point la certitude que Manille soit au pouvoir des Américains—On ne connait non plus les pertes subies par ces derniers qui sont certainement considérables.

On ne sait rien au juste de la flotte Espagnole, de l'atlantique. il faut s'attendre toute fois à apprendre quelque nouvelle bataille importante de ce côté d'ici à quelques jours.

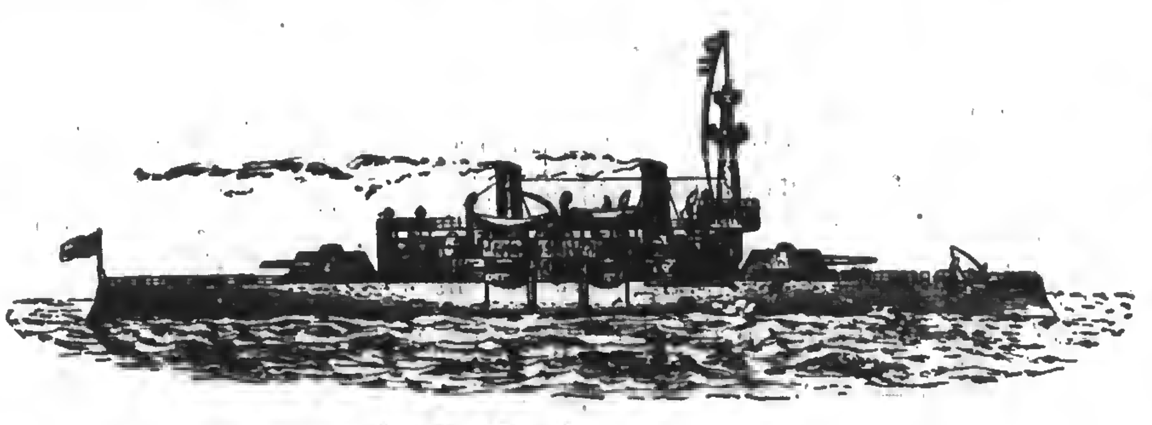


LE PORT DE MANILLE

Les Forces de l'Espagne et des Etats-Unis.

La marine militaire des Etats-Unis comprend un total de 85 bateaux de toute classe, mais qui sont loin d'avoir tous la même valeur. Il faut déduire de ce chiffre les 20 monitors, tous, de construction ancienne, et qui ne peuvent servir qu'à la défense des côtes.

Ses meilleurs bateaux sont les cuirassés de 1ère classe Iowa, Indiana, Oregon, Massachusetts; les croiseurs de 1ère classe New-



York et Brooklyn.

Sa flotte de torpilleurs ne comprend qu'une vingtaine d'unités.

Il convient d'ajouter que d'après certaines autorités navales américaines elles-mêmes, ces bateaux sont loin d'être munis des derniers perfectionnements. Leur marche est relativement lente. Les canons à tir rapide leur font défaut.

L'Espagne, elle, possède 88 bateaux. Elle n'a que 2 cuirassés de



1ère classe, le Pelayo et le Don Carlo V, mais elle a de nombreux croiseurs à marche très rapide; sa flotille de torpilleurs est excellente et elle possède surtont, des contre-torpilleurs comme le Furor, le Terror, l'Audaz qui filent 30 nœuds à l'heure. La plupart de ces navires construits récemment sont munis des derniers perfectionnements et de canons à tir très rapide usant d'explosifs spéciaux.

La marine américaine comprend 14,957 marins, officiers et matelots.

L'Espagne compte 24,727 hommes.

La flotte auxiliaire marchande des Etats-Unis, susceptible d'être utilisée, comprend 60 unités, mais qui ne sont point encore armées.

L'Espagne d'autre part a une quantité de vaisseaux armés en course qui feront la guerre de pirate contre le commerce américain.

Il convient d'ajouter que de l'avis universel, les matelots de l'Espagne sont supérieurs à ceux des Etats; et sa réserve navale compte encore 25,000 hommes.

L'armée américaine peut mettre 10,000,000 d'hommes sur pied.

L'Espagne a une armée de 4,200,000 hommes sur pied de guerre, mais ces derniers out tous servi effectivement, ce qui n'est pas le cas des Américains.

Il est difficile de pronostiquer ce qui arrivera, mais il est bien probable que si l'Espagne sait employer les forces dont elle dispose elle fera éprouver des échecs sérieux aux Etats-Unis, car sa marine et son armée se composent d'hommes aguerris et disciplinés; et son matériel de guerre est supérieur à celui des Etats.

Il faut ajouter que les Etats ont pour eux des ressources pécuniaires considérables, l'avantage du terrain, et surtout la facilité d'approvisionnement, et que, à moins d'un désastre absolu dès le début, ils finiront par l'emporter à la longue, mais ce sera au prix de sacrifices énormes, car en un mot ils ne sont prêts ni organisés d'aucune façon à faire la guerre.

Examinateurs Catholiques

Sous ce titre on lit dans le Free Press du 30 Avril

Une nouvelle preuve evidente de l'arrangement scolaire

Representants Catholiques, designes pour diriger les Examens des Professeurs

La réunion ajournée du—Advisory Board—à eu lieu ce matin. Les membres présents étaient, Rev. Dr, Bryce, Dr. Montgomery, D. McIntyre and C. D. Wilson.

Les résolutions suivantes ont été prises "Dans l'examens pour les certificats bilangual de 3eme classe, la littérature et la réthorique englaises serontremplacées par la litterature et la composition française ou allemande."

Les Examinateurs suivants ont été nommés pour rediger les questions d'examen départemental de la, mi-été.—

Sciences—Dr. Bryce and Alex. McIntyre. B. A.

Mathematics and commercial work—Prof. Cochrane, W. A. McIntyre, B. A., and H. S. MacLean.

English—D. McIntyre, M. A., Dr. Montgomery, and *Rev. L. Drummond.*

Historp and geography—S. E. Lang, B. A., and T. M. Maguire.

French—Rev. *A. A. Cherrier* and *Telesphore Rochon.*

German—H. H. Ewart.

Stenographp — T. E. Morden, B. A.

Entrance—A. S. Rose, E. E. Best and A. L Young.

Music—L. H. J Minchin.

Drawing—Miss J. J. Patterson.

Lettre d'Ottawa

Enfin l'acte de franchise, qui a occupé l'attention des chambres depuis près d'une quinzaine, est pratiquement passé au comité général.

L'opposition a reussi à y faire insérer plusieurs amendements dont on ne saurait nier le mérite.

La préparation des listes pour les dernières élections générales à couté près d'un million de piastres, de sorte que au point de vue de l'économie, le gouvernement a certainement raison d'avoir annulé l'ancienne loi relativement à la compilation des listes électorales, pour la remplacer par une mesure qui devra recevoir l'approbation générale.

***

Il est très certain que le sénat cherchera à l'amender selon ses vues et peut être même de manière a rendre la nouvelle loi impraticable.

Néanmoins tous les conservateurs sont d'accord à admettre que l'ancien acte de franchise devrait être amendé.

Au sénat, on ne tient guère compte du sentiment populaire. On est tellement conservateur dans cette chambre, qu'on conserve ses deniers jusqu'à envoyer le blanchissage à domicile, par la poste, tout paquet étant transmis franco. On dit qu'un sénateur de Manitoba n'est pas exempt de cette mesquinerie.

Un petit page, à qui on demandait où était M. le Sénateur...... répondit qu'il était à faire son paquet hebdomadaire.

***

La presse conservatrice a fait circuler la rumeur que le gouvernement avait acheté pour $100,000 de marchandises américaines, à destination du Klondyke. Interpellé en chambre à ce sujet par M. Quinn, Sir Wilfrid nia qu'il y eut un seul mot de vrai dans cette rumeur.

Ce qui n'a pas empêché que cette fausse nouvelle fut répandue dans toute la confédération, par les journaux de l'opposition.

Ah, que c'est donc beau que cette politique de dénonciations mensongères !

***

Reclamation de la province de Manitoba. Les document en rapport avec les réclamations de la province de Manitoba, contre le Gouvernement de la Puissance furent produits devant les chambres.

Ils démontrent, que d'après une entente des délégués de Manitoba en 1890 avec Sir John Macdonald, et Sir George Cartier, il fut convenu par ces derniers, que le gouvernement Fédéral, paierait pour la construction des bâtisses du parlement à Winnipeg ainsi que pour la résidence du Lieutenant Gouverneur, si les territoires du Nord Ouest consentaient a devenir une partie de la Confédération Canadienne.

Le coût des ces bâtisses, se montant à $284,456 fut payé par le gouvernement fédéral, mais chargé à la Province de Manitoba et déduit des subsides accordés à la province.

Il y un autre item de $110,825, étant l'augmentation des subsides accordés aux autres Provinces et qui fut convenu dans le temps, de paver à la Province de Manitoba.

Le montant total de la réclamation de la Province de Manitoba, avec intérêt de 5 p. c. et intérêt composé sur la somme capitale de 395,281, due à la province, s'élève a $309,054.

Le gouvernement fédéral a consenti de payer pour le coût des bâtisses provinciales savoir: 284,456 avec intérêt.

***

Il y aura une vingtaines d'arpenteurs employés dans les travaux de la présente saison. Les arpentages se feront dans les environs du Lac Dauphin et à la rivière du Cygne.

Les travaux commenceront dans une semaine.

(*Suite, page 3*)

L'ECHO DE MANITOBA.

Sera publié tous les jeudis à commencer du 10 février inclusivement.

Par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

Toutes communications devront être addressée à

L'ECHO DE MANITOBA,
BOITE 1309,
WINNIPEG, MAN.

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 5 MAI, 1898

UN AVEU INATTENDU

La lecture du "Manitoba" si elle est peu instructive a du moins cet avantage d'être parfois désopilante.

Chacun sait, que les Pilules roses du Dr. William et autres ingrédients de la même famille,y laissent généralement peu de place pour des articles sérieux, il faut ajouter qu'on y rencontre quelquefois, outre des coquilles délicieuses, des aveux d'une naïveté charmante.

Dans son numéro du 21 avril, l'*Echo de Manitoba* a fait paraitre sous le titre "Tout Droit" un article débutant par ces mots—on ne saurait contenter tout le monde et son père.

Le "Manitoba" s'est reconnu parait-il un certain nombre des défauts que nous combattions, car il s'est cru visé et aussitôt a appelé La Bruyère à son secours. (C'est l'habitude de la maison de ne jamais combattre qu'à l'abri d'un bouclier.)

Que nous étions loin de penser à vous, cher confrère en écrivant ces lignes destinées à d'autres yeux.

Nous ne vous en sommes pas moins reconnaissants d'avoir bien voulu nous fournir, à votre insu, la preuve de l'excellence de notre article, et attester ainsi sa portée générale.

C'est égal qui, donc, se serait jamais imaginé que l'*Echo* se préoccuperait de l'opinion du "Manitoba" à son égard.

Seulement, de grâce, quand vous nous citez, soyez donc assez aimable pour nous épargner vos coquilles, c'est désagréable d'endosser les bourdes des autres.

Et puis, dans l'intérêt même de votre réputation n'ayez point l'air de nous ignorer, croyez-nous c'est d'une petitesse legèrement ridicule.

Cette "petite feuille" se nomme l'*Echo de Manitoba* un nom que vous avez pû voir cité dans la Patrie, la Presse, le Soleil, le Temps, le Canada Français, le Signal, la Gazette de Berthier, etc..

Pour faire le dédaigneux, confrère, il faut en avoir le droit.

Assemblee Liberale

Hier à eu lieu l'assemblée de l'Exécutif de l'association Liberale; L'importance des décision prises dans cette réunion, et notamment l'addition de nouveau délégués, exigent un compte-rendu trop détaillé pour pouvoir être inseré dans ce numero. Nous sommes à notre grand regret, forcés de remettre à la semaine prochaine le détail des mesures adoptées.

"Guerre Injuste."

Nous sommes heureux d'avoir à présenter à nos lecteurs, un nouveau collaborateur, en la présence du Révérend Abbé V. R.

Nous regrettons d'avoir à respecter son désir de garder l'incognito, et de ne pouvoir reproduire sa lettre qui nous félicite de notre ardeur à défendre la bonne cause, tout en regrettant notre format trop modeste.

Cette lettre datée de la Province de Québec, prouve que nous rencontrons des sympathies même chez les abbés colonisateurs.

Enfin les Etats-Unis, tombés dans le ridicule des autres pouvoirs, par leurs menaces incessantes, d'intervenir par les armes, dans tout ce qui ne les concernait guère, se sont décidés de déclarer la guerre à l'Espagne.

Sous prétexte de mettre fin aux hostilités qui durent a Cuba depuis quelques années, et de faire cesser les prétendues cruautés dont les Espagnols se sont rendus coupables dans leurs luttes contre les insurgés, les Etats viennent, au nom de l'humanité souffrante, demander à l'Espagne d'évacuer l'Ile de Cuba.

Après avoir alimenté les insurgés durant des mois, et après avoir encouragé l'insurrection de toute manière, les Américains veulent blâmer l'Espagne de n'avoir pu subjuguer ses ennemis, et se croient excusables, par ce fait même, de prendre les armes pour terminer une lutte qu'ils ont eux mêmes su-citée.

Personne n'a encore oublié les cruautés de la guerre civile qui a duré, chez nos voisins de 1861 à 1864.

Pendant quatre longues années, les Etats du Nord furent incapables de conquérir les Etats qui luttaient pour se séparer de la Confédération Américaine.

Qu'auraient dit les Etats du Nord, si l'Angleterre, ou tout autre pouvoir, fut intervenue à la troisième année de la guerre civile, et eut pris les armes en faveur des Etats du Sud—qui avaient les sympathies entières de Notre Mère Patrie—pour faire cesser les hostilités que nos voisins étaient incapables d'apaiser ?

On eût entendu un cri retentissant d'indignation de la part des belligérants.

Les Etats du Nord ont même conservé jusqu'à ces jours derniers, une haine profonde contre l'Angleterre parce que celle-ci avait seulement manifesté ses sympathies pour leurs opposants.

Il est facile de concevoir de quel prétexte futile une nation peut se servir lorsqu'elle veut engendrer chicane à ses voisins.

Quelle gloire y aurait-il donc pour les Etats, dont la population s'élève à près de 80 millions, de battre un royaume tombé en ruine et comptant à peine 18 millions d'âmes ?

Nos braves voisins se sont bien donné garde de livrer bataille à l'Angleterre. Ils ont eu même la prudence de s'assurer de sa neutralité avant de s'engager dans la lutte avec l'Espagne.

L'Espagne est dans son droit, et il faut espérer que Dieu lui fournira les moyens de revendiquer son honneur ; c'est-à-dire de rosser nos voisins de telle manière que ces derniers à l'avenir sauront se contenter de se mêler de ce qui les concerne.

Si Dieu permettait aux Américains d'emporter une victoire aisée, on peut s'attendre à ce que nos voisins assument un air d'arrogance insupportable.

Il est plus qu'étonnant que l'Angleterre ait pu consentir à accorder son appui moral, à une nation qui a toujours entretenu pour elle le plus profond mépris.

L'Angleterre toujours soucieuse de ses intérêts commerciaux, a préféré se joindre à ses ennemis, pour l'amour du gain, que de défendre les droits sacrés d'une nation opprimée par un peuple mû par une ambition effrénée et scénique.

Puisse l'Angleterre n'avoir jamais à regretter son esprit d'égoïsme qui l'a fait se ranger du côté de ceux qui eussent été les premiers à l'écraser s'ils s'en fussent senti les forces.

Le gouvernement italien a donné instruction de mettre ses forces navales sur un pied effectif, pour service immédiat ; ce qui semblerait indiquer que l'Italie se prépare à prêter main forte à sa voisine l'Espagne.

Que Dieu le veuille, ainsi ! parce qu'on peut être certain que le gouvernement italien ne prendrait point cette attitude à moins d'être inspiré par les autres puisances de l'Europe.

Prions donc pour le succès de l'Espagne, parce que nos sympathies doivent être pour la cause du droit et de la justice.

On ne saurait se dérober à la vérité que cette guerre, engendrée contre l'Espagne sous un prétexte ridicule, a une portée et une signification de la plus haute importance.

L'Espagne est un pays essentiellement catholique. Les Américains ont ouvertement manifesté leur dépit pour une nation qui se soumettait à l'autorité papale.

En frappant sur l'Espagne, on croit atteindre le catholicisme.

C'est l'esprit du protestantisme joint à celui de l'athéisme qui a dicté cette guerre injuste contre nos frères catholiques.

Espérons donc que Dieu dans sa sagesse, daignera pourvoir aux moyens qui permettront à nos coreligionnaires de sortir de cette lutte, victorieux et glorieux.

V. R.

A QUI DE DROIT.

"Il n'y a qu'un seul Dieu et Mahomet est son prophète." C'est la doctrine des Mahométans, et le prophète chez eux a légèrement empiété sur le Dieu. C'est une doctrine erronée.

Il n'y a qu'un Dieu. (Deut., XXXII. 39).

Qu'une foi. (St Jean, IV. 5, 6).

Qu'une seule Sainte Eglise Catholique, (Cr. Apôt.), dont les membres croyent aux mêmes vérités, ont les MÊMES SACREMENTS, le même sacrifice et sont sous *une* tête dirigeante ici-bas. (Ephé., IV. 11, 14). Et tous ces membres (cléricaux ou laïques) sont gouvernés par une tête visible. (St Jean, X. 16).

Cette tête, c'est le Pape, (Math., XVI., vicaire de Jésus-Chrits et chef suprême et visible de l'Eglise. (Acts, IX. 32).

Donc l'Eglise étant universelle et n'enseignant qu'une seule et même doctrine, la parole de Notre Très Saint Père le Pape ne s'applique pas seulement à une partie quelconque de l'univers, mais bien à l'ensemble de la chrétienté.

Or par son Délégué, il dit ;

"Absolument et universellement parlant, *aucun reproche* ni en public, ni *en particulier* ne sera fait aux parents catholiques qui enverront leurs enfants à des écoles où l'on donne une meilleure éducation que sous la direction de religieux ou de catholiques approuvés.

"S'ils pourvoient suffisamment à l'instruction religieuse de leurs enfants, qu'ils soient libres d'assurer de toute autre manière l'éducation que requiert l'éducation de leur famille."

Celui-là donc, qui a été assez oublieux de son devoir, ou assez ignorant de la doctrine pour méconnaitre ces vérités, a commis une faute grave ; son devoir lui commande de la réparer immédiatement.

Si par hasard ces extraits ne lui paraissaient pas suffisants, il trouvera dans sa lecture quotidienne d'autres arguments.

Qu'il relise les dernières phrases de son *Pater* et s'imprègne de l'esprit de miséricorde qui est l'essence même de notre Sainte Religion.

Reforme ou abolition.

La question de l'abolition du sénat ou de la révision de sa constitution commence à s'agiter sérieusement dans le pays.

Déjà les deux grandes feuilles officieuses, sinon officielles, des provinces de l'est, *La Patrie* et *Le Temps*, se sont carrément prononcées pour l'abolition pure et simple. Certains ont cru, à tort ou à travers, y voir une expression de l'opinion ministérielle dans la question. Le gouvernement favoriserait donc une politique énergique et nettement hostile à l'existence de la Chambre-haute. Dans un article en réponse au *Signal* de Montréal et à *L'Avenir du Nord* de Saint-Jérome, *Le Temps* déclare, pour sa part, qu'il ne prétend pas refléter les vues du gouvernement, de quelques ministres ou d'un ministre en particulier. Nos jeunes confrères de l'est ont pris acte de cette franche déclaration et exprimé leur satisfaction de n'avoir point à faire bond au ministère pour soutenir leur partie.

Le Signal et *L'Avenir du Nord* sont plutôt en faveur d'une réforme dans le mode de recrutement du sénat.

Le principal, et peut-être le seul argument sérieux qu'ils apportent à l'appui de leur opinion est que le sénat, reconstitué avec les meilleurs éléments du pays, avec des hommes sages, instruits, expérimentés, débarrassés par l'âge et l'étude des préjugés de toutes sortes, serait un vrai rempart protecteur pour les droits, privilèges et intérêts du Canada français, puisque les Canadiens-Français forment un état dans l'Etat. *Le Temps* admet que cet argument a beaucoup de force, mais, dit-il, "il n'est pas irréfutable." Et le grand journal réplique avec beaucoup de raison que les droits et privilèges de la race française en Canada sont bien mieux protégés par la constitution qui nous est garantie, et qu'ils sont plus en sûreté entre nos propres mains qu'en celles d'un sénat quelconque.

Sans doute que l'intérêt seul forcera pendant longtemps encore les partis politiques anglais à rechercher l'alliance de la population française, non-seulement du Bas-Canada, mais de diverses parties du pays ; et pour ajouter à leur force numérique un appoint aussi appréciable que le vote canadien-français, les partis rivaliseront d'amabilité, vis-à-vis des électeurs de notre race. Sans doute aussi, le jour est assez éloigné où la majorité anglaise du Canada voudra étendre et imposer sa politique à toute la Confédération ; mais il faut admettre que ce jour, qu'il vienne tôt ou qu'il vienne tard, se lèvera sûrement au-dessus de nos têtes, et c'est là, peut-être, que nous serons bien aise d'avoir deux cordes à notre arc. Une chambre unique à Ottawa rayerait d'un trait, du livre de nos lois tout ce qui lui plairait ; et ce qu'elle aurait anéanti resterait anéanti, sans recours, et conséquemment, sans retour. Avec une deuxième chambre, avec un conseil des Anciens, la résistance se prolongerait, et quand la résistance se prolonge, il y a toujours espoir qu'elle finisse par être victorieuse.

La discussion qui commence sur le sort du sénat entre nos confrères de l'est sera sans doute intéressante pour la courtoisie qui la caractérisera, car elle a lieu entre journalistes du même partie, entre amis qui discuteront sur le ton d'une aimable conversation.

FRANCŒUR.

Manœuvres deloyales.

Décidément, il n'est plus possible d'en douter, l'on veut par tous les moyens, ressusciter la Question des Ecoles.

Hier c'était l'évêque de Chicoutimi qui s'autorisait de l'oraison funèbre de Mgr Taschereau pour faire une sortie intempestive, du haut de la chaire, au pied de laquelle était assis le Premier Ministre, et *Le Signal* se demande à bon droit "si ce n'est pas le prélude d'une reprise d'hostilités qui partirait du Palais Episcopal de Québec."

C'est aussi "La Défense" du 21 avril qui déclare que "cette question semble douée d'une vitalité toujours grandissante."

A qui doit-elle cette vitalité, sinon à ces passions malsaines qui se sont plu jadis à envenimer les débats, et si "La Défense" dit vrai l'on doit en conclure que ces mêmes passions n'ont fait que croître et embellir pendant la trêve qui leur a été imposée.

Aujourd'hui, enfin, c'est *Le Manitoba* qui avec une mauvaise foi insigne, cherche manifestement à dénaturer les paroles de Mgr l'Archevêque de St-Boniface.

Il affirme que les déclarations attribuées à Mgr Langevin dans son numéro du 30 mars, à savoir : "que jusqu'ici il n'y a rien de réglé et de conclu," restent l'expression de la pensée de l'Ordinaire.

Mais alors que croire de *La Presse* du 21 avril, qui déclare :

"Renseignements pris (l'archevêque de St-Boniface était alors à Ottawa) Monseigneur Langevin s'en tenant à la lettre de l'Encyclique de Léon XIII n'a naturellement pu repousser aucune des offres et des promesses qui lui ont été faites pour ses écoles ; il a dû accepter les concessions de fait qu'on lui offrait."

Et plus loin :

"Mgr Langevin n'a voulu entraver en rien les avantages que pouvaient acquérir les citoyens catholiques et les facilités plus grandes dont ils pouvaient jouir pour l'éducation de leurs enfants."

Que croire encore de "La Défense" qui dans son article déjà cité du 21 avril, dit :

"Néanmoins ce sont des réparations partielles, telles que le Pape désire qu'on les accepte et Mgr Langevin s'y prête de "bonne grâce" pour la paix et la bonne entente."

Et pour mieux préciser, "La Défense" nous énumère ces réparations :

"Certains adoucissements tels que le bénéfice de leurs taxes municipales, leur part d'octroi législatif, des livres catholiques de lecture, d'histoire et de géographie, même le crucifix dans les classes et des maîtres catholiques."

C'est un spectacle pénible, de voir le nom et la parole de Mgr Langevin, servir de bouclier et de drapeau à des gens dont l'aveugle esprit de parti, ou le fanatisme, ne pourrait que compromettre la personnalité de notre archevêque auprès de ceux qui ignorent sa sincérité, et sa droiture.

L'heure est passée des ménagements et de l'indulgence ; il importe, pour la paix de notre province, dans l'intérêt même du but final de nos revendications, de démasquer les louches manœuvres employées, et si vous voulez toucher du doigt la méthode déloyale dont on use, relisez la déclaration du *Manitoba* :

"Nous allons reproduire les déclarations de Mgr l'Archevêque de St-Boniface, telles que rapportées dans notre feuille du 30 mars, qui restent l'expression de la *PENSÉE* de notre Ordinaire."

Voyez-vous le procédé employé ? On ne dit pas l'expression de la "vérité," mais bien l'expression de la "Pensée," ce qui permet de dénaturer la vérité tout en ménageant sa conscience ; car voici le raisonnement dont on use :

—"C'est notre pensée, à nous (du *Manitoba*), qu'il n'y a rien de conclu, parce que nous estimons en notre for intérieur que les concessions ne sont rien. Les faits, nous les ignorons car nous ne les considérons pas comme ayant une portée réelle."—

Mais comme on se garde bien de développer ces commentaires, l'affirmation semble vraie aux yeux du lecteur s'appliquer à la réalité des faits.

Cette manière de procéder porte un nom que nous ne voulons point prononcer, mais que le bon sens du peuple saura trouver.

Et voilà comment en l'an de grâce 1898 l'on peut arriver avec un peu d'habileté à nier même l'évidence.

Car la vérité, les faits, les voici :

Il y a actuellement au Manitoba quatre-vingt (80) écoles catholiques, dirigées par des maîtres catholiques, où l'on fait la prière avant et après la classe, où l'on se sert de livres français.

Ces écoles sont soutenues par le gouvernement.

L'inspecteur Rochon fait depuis trois semaines sa tournée dans les paroisses, pour organiser ces écoles, les mettre à même de recevoir l'octroi du gouvernement et dans presque toutes les paroisses le curé accompagne M. L'inspecteur.

La morale de tout cela c'est que la haine et la mauvaise foi ne désarment jamais et que malgré soi on se prend à murmurer avec Boileau.

Tant de fiel entre-t-il en l'âme des dévots !

Le médecin chez un employé de bureau, atteint de l'influenza :

—Puisque vous êtes employé, profitez du dimanche pour vous purger.

—Oh ! non. Une purge, ça travaille et mon patron est partisan du repos du dimanche.

Lettre d'Ottawa

M. Jameson, M.P.

Le membre de Winnipeg avait reçu la promesse, qu'un item serait placé, dans les estimés pour employer un expert relativement au creusement des rapides de St. Andrews.

Aucune somme n'ayant été mise à cette fin, dans les estimés, M. Jameson s'est de suite mis en rapport avec les ministres.

Une somme suffisante pour couvrir les dépenses pour examen des rapides par un ingénieur compétent, sera placée dans les estimés supplémentaires de leur indemnité.

* *
*

Nous avons eu de passage à Ottawa, un bon nombre de citoyens de Winnipeg.

Entre autres, M. Brady, marchand de pain. M. Barrett du bureau de poste.

M. Robinson est encore ici, soignant les intérêts de quelques clients.

M. Adolphe Turner et Joseph D'Amour sont repartis hier au soir pour Winnipeg. Ces deux messieurs sont venus à la Capitalsdans le but de passer une couple de jour.

Mais les nombreux amis qu'ils ont faits à Ottawa les ont obligés à rester plus longtemps qu'ils le voulaient.

ECHOS.

La planche vaut $250 le mille pieds à Tagish Lake.

Une succession de vols a terrorisé la ville d'Ottawa.

Une usine de dynamite a sauté à Hull. Tout est complètement détruit.

Un gros parti de Canadiens venant des Etats est passé à Montréal, en route pour l'Ouest.

La navigation est ouverte sur les lacs. Le steamer United Empire est arrivé à Port Arthur.

Le Major Gascoigne a donné sa démission de commandant de la milice canadienne. Le colonel Aylmer le remplace.

La navigation océanique est ouverte sur le St-Laurent.

La Santé de Bismarck laisse à désirer, l'ex-chancelier de Fer est décidément tout à fait rouillé.

VILLE DE WINNIPEG.

Louage des terrains de la ville.

Le conseil do la Ville de Winnipeg a décidé de disposer de tous les terrains qui lui appartiennent et dont elle ne se sert pas, ou tel portion d'iceux tels que désignés par le comité des finances sous ces conditions:

Aux personnes prenant possession et improuvant le terrain loué pour 5 ans, moyennant le paiement des charges, taxes et contributions levés chaque année durant le terme de ces cinq ans, appartiendra le privilége de renouvellement à l'expiration des dites cinq années, pour dix (10) années, moyennant les mêmes conditions, et en plus 6% d'intorot sur la valour prisée par la ville.

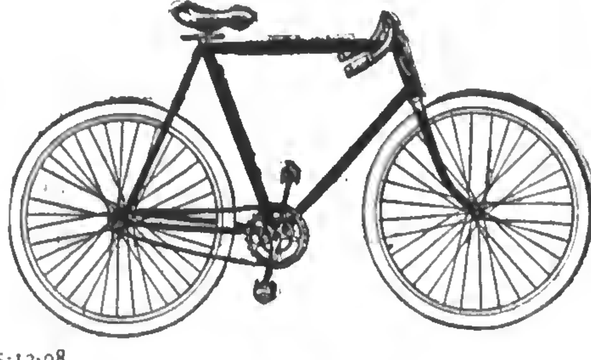
Les locataires auront le droit de transporter les constructions leur appartenant à l'expiration du terme si la ville ne consent pas à toutes les acheter au prix estimé.

On donnera la préférence aux chefs da famille résidant dans la ville depuis un an.

Le plan de ces terrains ainsi que tous renseignements peuvont être obtenu à l'office du City Clerk, au City Hall.

C. J. BROWN,
City Clerk.

Winnipeg, 31 Mars 1898. 6-28-98.



ADA la CUBAINE

1ère PARTIE.—LA HONTE.

CHAPITRE 1er.—LE CYCLONE.

(*Suite*)

Aussi le sentiment de terreur qui saisit tout être animé à l'approche de ce cataclysme est bien légitime; les animaux s'enfuient éperdus, courant devant eux tant que leurs forces le leur permettent; les oiseaux essayent en vain de voler, le vent brise leurs ailes, les fait tourbillonner comme les fetus de paille laissés sur le chaume.

Les géants de la forêt déracinés s'abattent avec fracas et l'homme reste silencieux, terrifié, anéanti, pantelant, devant la manifestation d'une telle puissance qui confond son orgueil et le force à s'humilier.

Ada et don Pedro connaissaient trop bien ces contrées pour n'avoir point compris du premier coup d'œil le danger qui les menaçait.

Fuir n'était plus possible, c'était courir au-devant d'une mort certaine.

" Que la Vierge de Bon Secours nous protège s'écria Ada ! "

Elle se tut, puis cédant à l'effroi instinctif, emportée par ses nerfs vibrants sous les effluves électriques de l'air ambiant :

" Don Pedro, ne m'abandonnez " point ! Que vais-je devenir seule " dans cette maison ? D'ailleurs " vous ne pouvez songer à vous " mettre en route."

Certes si la pauvre enfant avait pu voir le sourire qui passa rapide sur les lèvres de don Pedro, elle eut peut-être pris assez d'empire sur elle-même pour dompter l'énervement qui l'affolait, mais tombée à genoux devant la statue de la Vierge qui se dressait dans un coin de la chambre, couverte de riches parures, elle ne pensait plus qu'à implorer la Madone et les pleurs coulaient sur ses joues en songeant que son père était peut-être surpris en pleine campagne par l'ouragan.

Dom Pedro cependant avait enjambé la balustrade et barricadé la fenêtre, puis s'approchant d'Ada, il se mit à la rassurer, lui prodiguant les noms les plus doux, l'enveloppant de sa tendresse.

Le cyclone semblait s'acharner contre la maison qui tremblait sous les coups redoublés de ce puissant adversaire; debout maintenant, Ada semblait ne plus entendre ce que lui murmurait don Pedro, les lèvres agitées d'un tremblement convulsif, ses yeux hagards exprimaient un effroi indicible.

De temps à autre un éclair plus terrible, un coup de tonnerre plus effrayant, lui arrachaient un cri, un sursaut de tout son être, ses nerfs semblaient être autant de fils électriques qui la reliaient à l'orage; elle avait perdu toute volonté.

Ce spectacle pénible durait depuis longtemps déjà lorsqu'à une dernière commotion plus violente, vaincue, à bout de forces, la pauvre enfant s'évanouit et don Pedro la reçut juste à point dans ses bras pour l'empêcher de tomber sur le sol.

Jamais expression plus diabolique ne défigura le visage d'un homme, que le rictus hideux qui contracta la face de don Pedro en ce moment, et comme le vautour et sa proie, il emporta Ada dans ses bras et la déposa sur son lit.

Certes celui-là est un lâche qui trahit la confiance que la femme a mise en son honneur; qui profite de l'ignorance et de la candeur d'un cœur aimant pour créer la honte; mais enfin lorsqu'il cède inconscient, à l'élan d'une passion qui le domine et le possède entièrement, il a au moins un semblant d'excuse; il peut à ses propres yeux, s'illusionner sur la gravité de sa faute; mais que dire de l'homme assez dépourvu de tout sentiment, assez criminel, assez démoniaque pour calculer froidement son crime et qui se sert du déshonneur pour parvenir à son but ! !

Sois maudit, don Pedro, et que Dieu te poursuive dans tes enfants jusqu'à la quatrième génération !

CHAPITRE 2ème.—L'ABANDON.

Une année s'est écoulée depuis cette nuit terrible. Le vieux Velasco a dû pour sauver l'honneur de sa fille, donner son consentement au mariage, et Ada est devenue dona Ada d'Alzona.

Mais le riche planteur n'a pas désarmé pour cela; il a laissé à sa fille l'hacienda del Puerto où se sont passés les événements que connaissent nos lecteurs, et luimême est parti pour Bayamos.

Il possède autour de cette ville des propriétés considérables, auxquelles il consacre tout son temps et depuis son départ, il n'a pas une seule fois donné signe de vie à son enfant.

Sa haine pour la race espagnole n'a fait que s'accentuer, ce n'est plus seulement la mort de son père qu'il a à venger, c'est aussi le cœur de sa fille, son Ada chérie qu'on lui a ravie.

Il ne pardonnera jamais.

Don Pedro de son côté a éprouvé une grosse déception en constatant que par suite des mesures prises par son beau-père la dot d'Ada était loin d'être celle à laquelle il s'attendait.

Aussi la lune de miel a-t-elle été de courte durée; on ne le voit à l'haeinda qu'à des intervalles de plus en plus espacés; il passe la meyenne partie de son temps à la Havana où il est l'hôte assidu de

(*A suivre*)



NOUVELLES LOCALES.

MM. Turner et d'Amour sont de retour de leur voyage dans l'Est.

Voyez l'annonce de M. St. John acheteur de peltries.

H. I. D. Cameron est parti dimanche pour Chicago.

Il a été inspecté 68 chars de blé a Winnipeg la semaine passée.

Le Rev. Père morin est arrivé vendredi de Montreal avec des Emigrants pour Edmonton.

Six familles françaises sont arrivées dimanche par le N.P. à destination de Laurier.

Le feu a détruit complètement la buanderie du penitencier de Stony-Mountain.

Excursion à Portage la Prairie le 24 mai. Les prix seront donnés ultérieurement.

Le Premier Greenway est parti lundi pour Crystal City, surveiller les travaux sur sa ferme.

H. Watson ministre des travaux publics est à Morris pour examiner des travaux de drainage.

L'ECHO DE MANITOBA est en vente chez G. R. Vendome, libraire, 290 Rue Main, Winnipeg.

La maison Benfield mérite une visite. On y voit une magnifique exhibition de fournitures de maison et d'hôtel

Francis Brssol fermier à Headingley a été transporté à l'hôpital de St. Boniface. Il s'est cassé un bras.

L'ingénieur en Chef Turnbul est à Winnipeg, il va commencer les travaux préliminaires pour le chemin de fer du Sud-Est.

Le 6 mai à l'Immaculée Conception, grand concert sacré. Le Rev. Père Drummond donnera une lecture très intéressante.

Le Commissaire d'Emigration McCreary estime à 5,000 le nombre des Emigrants pour Avril. Total pour le printemps 13 a 14,000.

A en juger par la quantité d'arbres vendus dans la ville les citadins de Winnipeg se preparent à fêter dignement le Labor-Day.

On s'occupe de remplacer les roues des canons qui ornent le parc du gouvernement. Les anciennes dataient de 1846 et n'avaient jamais subi aucune réparation.

Si vous avez quelque chose dont la publication serait importante, ou si vous avez des renseignements particuliers que vous désirez rendre publics, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boîte 1309, Winnipeg.

Le docteur Dame est parti ces jours derniers pour la Californie. L'etat de sa santé rendait nécessaire ce voyage qui durera trois mois. L'eminent docteur visitera Seattle, Denver, San Francisco et se rendra probablement jusqu'au Mexique. A son retour il se propose de visiter tous les grands établissements d'Electro-Thérapie des Etats-Unis, dans le but de profiter des derniers progrès accomplis. Tous nos souhaits l'accompagnent.

L'IVROGNERIE.

Le Révd Père Guillet, O. M. I., curé de l'Eglise Sainte Marie de Winnipeg, endosse le *Gold Cure* d'Evans dans la lettre suivante :

Presbytère de STE MARIE,
20 janvier, 1898.

MON CHER DOCTEUR,

C'est avec plaisir que j'apprends que l'institut *Gold Cure* d'Evans est si bien établi dans notre belle ville de Winnipeg. Avant de venir ici, j'étais directeur d'une société de tempérance à Montréal, et lorsque ni morale, ni religion semblaient avoir bon effet, j'ai recommandé l'institut *Gold Cure* d'Evans, et j'ai été témoin des excellents résultats obtenus, dans des cas qui paraissaient désespérés.

L'institut d'Evans mérite la confiance et le support du public.

Voir la grande liste de ceux qui se disent guéris c'est encourager tous ceux qui souffrent de l'alcoolisme d'avoir recours à son traitement.

(Signé) D. GUILLET, O. M. I.,
Eglise Ste Marie.

L'institut Evans est situé No 58, rue Adélaide, depuis trois ans. Correspondance sollicitée.

La Compagnie de Chemin Fer & Canal du Lac Manitoba.

HORAIRE—A partir de Vendredi, 8 Oct. 1897.

Allant au Nord. Lisez en descendant. — Allant au Sud. Lisez en montant.

Fares from Port. la Prairie	Miles from Port. la Prairie	2nd class mixed Mon. Fri.	STATIONS.	2nd class mixed Tue. Sat.
		L 7 50	Winnipeg	A22 35
—	0	11 00	Portage la Prairie	20 00
40	10	11 30	Macdonald	19 25
70	17	11 50	Westbourne	19 00
1 10	27	12 25	Woodside	18 30
1 40	35	12 50	Gladstone	18 00
—	36	13 30	Gladstone Jc.	17 30
1 75	43	13 56	Ogilvie	17 00
2 00	49	14 25	Plumas	16 35
2 55	63	15 06	Glenolla	15 47
2 85	71	15 40	Glencairn	15 20
3 35	83	16 16	Elliott	
3 65	91	16 48	Laurier	14 06
4 00	100	17 15	Makinak	13 40
4 30	107	17 45	Ochre River	13 15
4 80	120	A18 30 L19 30	Dauphin	L12 30 A10 55
20	130	20 02	Valley River	10 23
5 45	136	20 25	Sifton	10 00
5 90	147	20 58	Fork River	9 25
6 40	159	21 35	Winnipegosis	8 45

D. B. HANNA,

Superintendent.

Winnipeg.

LA PROVINCE DE

MANITOBA

Offre des avantages exceptionnels aux colons;—soit comme journalier, comme crémier, comme éleveur de bestiaux ou comme cultivateur.

Il n'y a jamais eu un temps plus opportun que le présent pour venir s'établir au Manitoba.

FAITS IMPORTANTS.

Il y a 25 ans, les principaux produits de Manitoba, étaient les fourrures des bêtes sauvages. Aujourd'hui les produits consistent en blé, bestiaux, beurre et fromage.

EN 25 ANS

La population s'est élevée de 12,000 âmes à 200,000; les terres en culture, de 10,000 âcres à 2,000,000; le nombre des écoles de 16 à 982.

Même durant les dix dernières annés; les resultats n'en sont pas moins remarquables; comme peut le faire voir le tableau suivant:

	1885.		1895.	
Blé	7,429,440	minots	41,776,038	minots
Avoine	6,361,253	"	22,555,733	"
Orge	1,113,481	"	5,645,036	"
Total	14,907,184	"	59,975,807	"

Augmentation dans dix ans, 45,068,623 minots

La superficie enculture, pour le blé, l'avoine et l'orge était:

En 1885	566,228	âcres
" 1895	1,722,773	"

Augmentation, 1,156,525 acres

La Province a un système municipal, qui est simple économique et effectif. Les taxes, dans toutes les parties, sont conséquement reduites au minimum.

Des terrains peuvent être achetés, dans les differents localités, avec des termes de paiement très faciles. Des prix variant de $2.20 de l'âcre en augmentant. On peut encore obtenir des homesteads gratis, dans quelques parties de la Province.

On peut aussi obtenir, toutes les informations désirées, ainsi que des cartes, etc., en enfaisant la demande à—

THOS. GREENWAY,

Ministre de l'Agriculture et de l'immigration, WINNIPEG, MANITOBA

Ou à W. D. SCOTT,

Agent d'immigration pour Manitoba, No. 30, Rue York, TORONTO, ONT